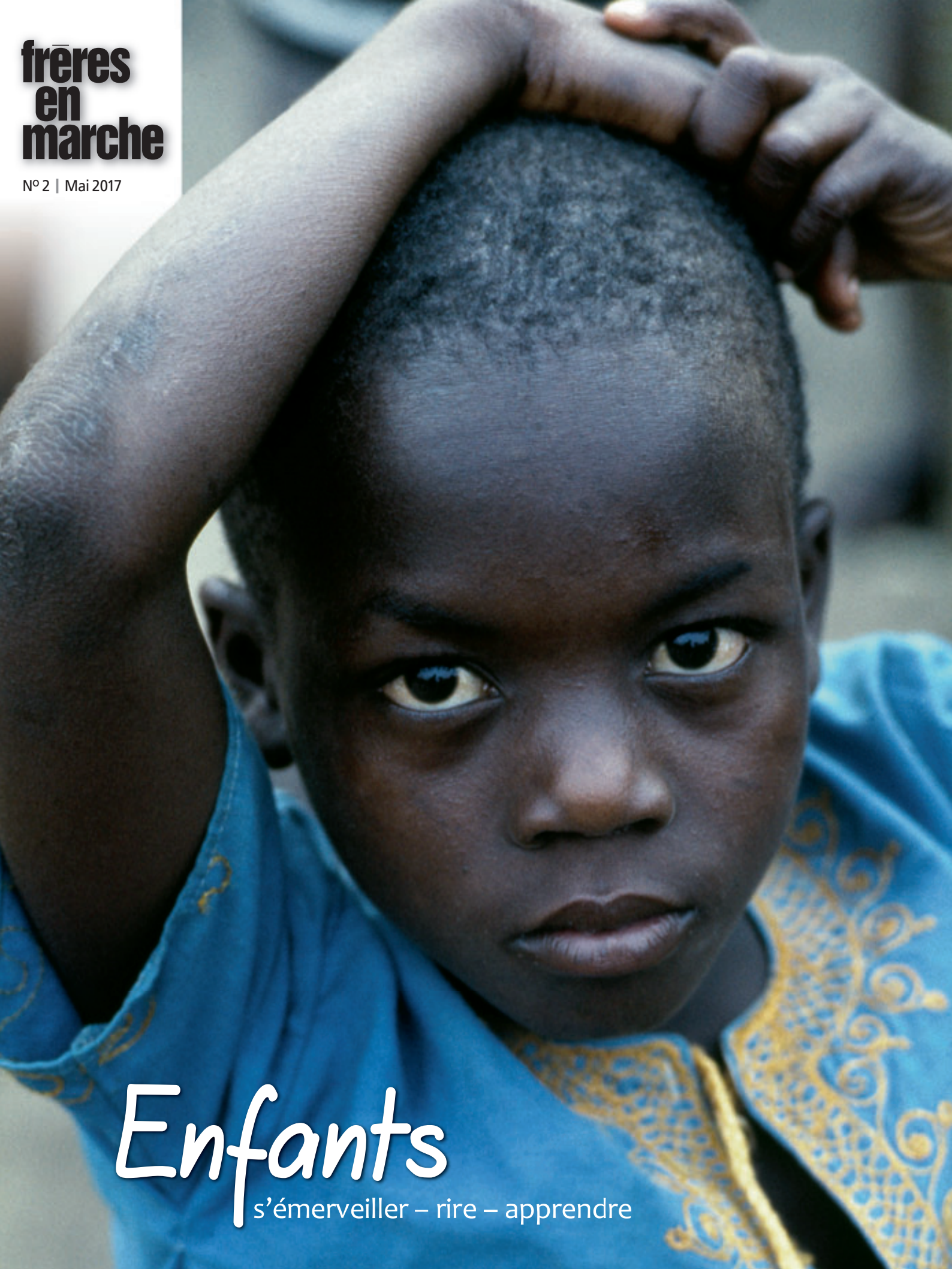




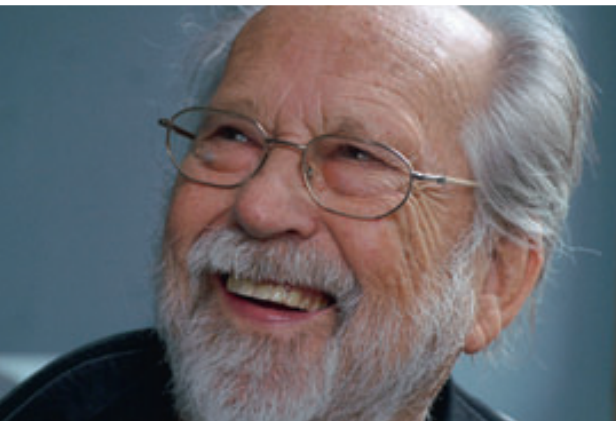
**frères
en
marche**

N° 2 | Mai 2017

Enfants

s'émerveiller – rire – apprendre

Table des matières



4 Fernand «Sepp» Rausser, le grand photographe suisse est décédé il y a un an. Nous rendons hommage à son œuvre et à son talent avec une sélection de ses photos d'enfants.

10 Dans les pages en noir et blanc, en alternance avec les photos d'enfants de Fernand Rausser, nous ne parlons pas seulement des enfants. Nous leur donnons aussi la parole.

14 Les Bibliothèques interculturelles se métamorphosent en lieux de rencontres, de partages, de jeux et en formidables vecteurs de l'intégration.

- 4 «Ma caméra rit, pleure et s'émerveille»**
Une tranche de vie toute de tendresse: Fernand «Sepp» Rausser
- 10 «Je veux faire quelque chose de significatif dans la vie»**
Vœux et buts dans l'existence d'enfants de chez nous
- 14 Des enfants et des livres**
Havre multiculturel au cœur de la ville
- 18 Toutes les langues du monde**
L'univers entier dans les livres, mais pas que ...
- 22 Jésus et les enfants**
Quelques références bibliques
- 26 La formation: le maître «réveille la vérité» chez son élève**
Portrait-robot par Mgr Follo
- 30 Papouasie-Nouvelle-Guinée: les enfants des rues**
L'argent noir et ses conséquences
- 34 Déclaration d'amour d'un petit-enfant**
- Kaléidoscope**
- 36 «François seul contre tous»**
- 38 Les capucins: pèlerins sur la terre, en toute simplicité**
- 40 † Fr. Jean-Louis Berclaz (1951–2017)**
- 41 400^e anniversaire au Couvent des Capucins de Fribourg**
- 42 † Guy Balet (1933–2016)**
- 45 Impressum | Présentation**
- 46 Lieux franciscains: Sienne – soleil franciscain sur la ville**

*Photos-couleur
de Fernand Rausser
(pp. 1, 4–33 et 48)*

Editorial

Chères lectrices et chers lecteurs

Il est de bon ton de rappeler, en certaines occasions, que les enfants sont l'avenir de nos sociétés et de nos communautés chrétiennes. Ils le sont, c'est incontestable.

Un jour pourtant une autre assertion m'a fort surpris – je ne me souviens plus de qui je la tiens au juste – à savoir que les enfants sont notre présent. Ce qui est aussi une évidence. Les enfants ne sont pas simplement un don d'aujourd'hui pour demain mais déjà présentement.

Notre attention aux enfants est peut-être plus récente que nous ne le pensions il n'y a pas si longtemps. Le Droit des enfants est venu heureusement s'inscrire dans nos législations. Mais Jésus n'est-il pas celui que les cite en exemple pour leur accorder une place dans sa société et leur reconnaître une place de choix dans la manière d'accueillir ce qu'il nous propose. Si vous ne devenez pas comme des enfants... Il ne s'agit pas pour nous de retomber dans l'enfance mais de nous retrouver.

Le Pape François évoque les enfants comme un don. Et il ajoute: «L'enfant est aimé non pour sa beauté ou pour ses qualités.» De plus, «l'expérience d'être fils, d'avoir été aimé en premier avant même de venir au monde, sans aucun mérite, permet de découvrir la dimension gratuite de l'amour de Dieu, qui est le fondement de la dignité personnelle».

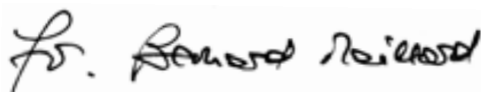
Pour accueillir l'enfant tel qu'il est, pourquoi ne pas nous arrêter sur chaque regard de ces enfants photographiés par un tout grand photographe bernois, Fernand Rausser, décédé l'année dernière, avec qui nous avons déjà collaboré pour certains de nos numéros.

Il ressort de ces clichés qui ne sont pas tous récents des rappels à plus d'humanisation de nos regards. Car ne dit-on pas que les yeux sont le reflet de notre âme, de notre identité. D'ailleurs ne cherche-t-on pas aujourd'hui à identifier toute personne à son iris et non plus simplement à ses empreintes digitales. Nos yeux ne portent-ils pas l'empreinte de notre vécu et de tout notre être?

Aujourd'hui, puissent votre regard ne pas se porter uniquement sur le texte qui illustre certains groupes de photos. Considérez chaque enfant, comme s'il vous regardait ou nous interpellait personnellement.

Nous en retirerons alors tous une joie et une grâce qui ne seront pas uniquement littéraires et esthétiques. Ces enfants vont nous humaniser et nous évangéliser!

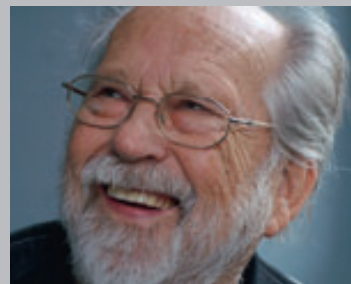
Bonne lecture et contemplation.



Frère Bernard Maillard, rédacteur

«Ma caméra rit, pleure et s'émerveille»

«Je suis plutôt un artisan, car la notion d'artiste, je la conçois autrement.» Fernand Rausser, le photographe bernois décédé le 26 mars 2016 répondait en ces termes à une question de Frères en Marche dans un entretien accordé en 1995. Frères en Marche s'est associé au travail remarquable du photographe bernois «Sepp» Rausser, dans plusieurs de ses publications: en 1995 sur la thématique des droits humains, en 2006 avec un sujet sur les églises, en 2011, sur le leitmotiv du travail et en 2013 sur l'idée de la vie. Ce nouveau numéro revisite l'univers des enfants. La boucle se referme sur une œuvre aussi intarissable que variée.



Né à Berne le 24 août 1926 Sepp Rausser a grandi à Münchenbuchsee puis à Frauenfeld. Adolescent, il se dirigea vers des domaines professionnels tels que graphiste, potier, orfèvre ou décorateur. Mais son père avait d'autres plans et l'a encouragé à suivre une formation de photographie avec Jakob Baer-Linck à Frauenfeld (1943–1946).

Il a passé ses premières années de photographe à Genève, Lausanne et Berne, jusqu'en 1949. Plus tard, il a assisté aux cours de la Haute école d'art de Zurich et est devenu photographe de presse indépendant à Berne. En 1951, il a fait équipe avec trois autres confrères et a fondé «Groupe carré». Dès 1953, il travaillera avec sa première partenaire de vie Hanny Meinhardt. Quelques années après la mort de sa compagne, alors qu'il était âgé de 80 ans, Sepp Rausser épousait Ursula qu'il avait rencontrée lors d'un séjour à l'hôpital.

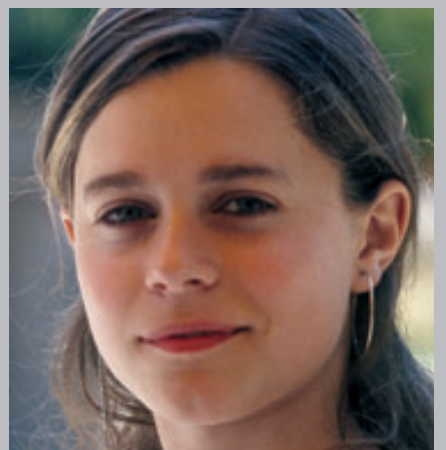
Sepp Rausser a collaboré dans les années 1950 avec les publications telles que «Die Woche», «Ferment» et «CH-Magazin». Il a travaillé pour des sociétés suisses bien connues comme les CFF, Nestlé et Swissair et a publié plus de 40 livres illustrés par des photos de tous les genres. A partir de 1949, ses œuvres ont été montrées à plusieurs reprises dans des expositions. Dans une belle paraphrase du titre d'un de ses derniers livres, il dit tout son amour pour la photographie: «Ma caméra rit, pleure et s'émerveille.»

Sepp Rausser était un artiste remarquable, au regard toujours critique, mais aussi empreint d'une grande modestie. Il aimait partager avec les autres, il était insatiablement curieux et était doté d'un sens de l'humour, même dans les dernières années d'une vie bien remplie.

Dans la perception photographique de l'insignifiant, Sepp Rausser était exceptionnel, ou comme le relevait la «Berner Zeitung» dans une notice nécrologique: «Refléter la grandeur dans la discrétion, telle était sa force.»

Beat Baumgartner





Enfant du monde

Promis au bonheur,
Tu as une blessure au cœur
Et pourtant, tu passes
Au travers des soucis
Qui agitent la planète...
Dans ta chambre,
Tu l'imagines
Elle, cette île
Qui s'étire au soleil
Survolée par l'oiseau,
Et tu regardes l'horizon...

Auteur inconnu







Dieu, je veux un monde
Où les oiseaux chantent
Une ville – patrie pour tous

Je veux un monde
Où les alouettes s'élèvent
Une ville – où l'on s'embrasse

Je veux un monde
Où les enfants rient
Une terre – qui laisse les animaux vivre dignement

Je veux un pays
Où les pierres chantent
Une terre – qui est maternelle pour tous

Je veux un pays
Où les colombes s'envolent
Une terre – qui vit de la paix

Anton Rotzetter





Sur le dos d'un âne

Qui veut sauver le monde,
N'arrive ni en avion
Ni en Mercedes.
Il arrive avec la paix au cœur
Et pieds-nus
Comme un pauvre qui n'a rien,
Pour y reposer la tête
Il vient sur un âne
Méprisé par les grands
Et salué par les petits.

Qui veut sauver le monde
Sent le sol sous ses pieds
Et le dos de l'âne
Qui le porte.
Grandis en retournant
A la terre
Et au cœur des hommes.

Anton Rotzetter



«Je veux faire quelque chose de significatif dans la vie»

On écrit beaucoup sur les enfants, mais on ne lit que peu de textes écrits par des enfants eux-mêmes. Cela est sans doute lié au fait qu'ils s'expriment prudemment au sujet des adultes et de leurs parents. Nous avons demandé à trois adolescents de Suisse romande quels étaient leurs souhaits et leurs objectifs dans la vie. Ces deux filles et ce garçon vivent dans notre voisinage et vont encore à l'école. Ils sont éveillés, curieux, espiègles mais avec une bonne dose de distance avec leur interlocuteur.

Joëlle: parfaitement heureuse

«J'ai 12 ans et je suis en cinquième année de l'école primaire. Je m'y rends volontiers. Je suis toujours heureuse de retrouver chaque matin mes camarades de classe. Je préfère les sujets comme la gymnastique ou la musique, le chant et la guitare en particulier. Après l'école primaire, je vais aller au collège. Plus tard, je voudrais faire quelque chose dans le domaine médical – par exemple, vétérinaire ou pédiatre – ou alors un métier ayant trait au sport. Je pense que j'aime autant le sport parce que mon papa l'apprécie aussi beaucoup.

J'ai de nombreux amis que je rencontre assez souvent. J'aime ma maman. J'ai de la chance d'avoir encore mes deux grands-mamans que j'aime aussi énormément. Ma maman est parfois sévère. Quand je suis en sa compagnie, le soir,

c'est elle qui me dit à quel moment je dois aller au lit.

Quand je déménagerai, j'aimerais avoir des terrariums dans mon appartement. Je souhaiterais avoir

➤ **Quand je déménagerai, j'aimerais avoir des terrariums dans mon appartement.**

des animaux, comme des hamsters. Ma sœur possède déjà des rongeurs et moi-même je ne peux pas avoir de chat à cause de mon allergie. Mais quand je serai grande, c'est sûr, je voudrais avoir beaucoup de rongeurs.

L'argent n'est pas si important pour moi. Je reçois de l'argent de poche, mais j'en dépense très peu. Celui que je reçois me suffit toujours car je n'achète pas tout à la fois. Je considère bien ce dont j'ai besoin et j'attends un peu pour

savoir si c'est réellement un achat judicieux et pas juste un coup de tête.

Je regarde peu la télévision. Pour ma première communion, j'ai reçu un smartphone que j'utilise pour communiquer avec mes amis. Ensuite, je peux télécharger des vidéos avec des applications. Mon plus grand souhait pour l'avenir? Eh bien, si je réfléchis, en fait, je suis très heureux et je ne désire rien de plus.»

Zoé: dans le groupe de théâtre

«J'ai treize ans. Après l'école primaire, je suis allé directement au gymnase de Bulle. Je voudrais étudier quelque chose qui soit en relation avec la médecine, les enfants ou les animaux. Les études, c'est très exigeant, mais je vais le faire. J'aime apprendre les langues, mais aussi les sciences naturelles et la géographie. Depuis que je suis au gymnase, j'ai le sentiment d'avoir plus de liberté, je peux choisir où je vais manger à midi et je dispose de plus de temps libre après les cours. J'occupe mes loisirs en jouant de la guitare, je pratique le snowboard et je fais du canoë. C'est mon père qui me l'a enseigné.

Les médiamaticiens analysent les besoins de la clientèle en matière de technologies de l'information et de la communication (TIC): ordinateurs, logiciels, serveurs, réseaux et périphériques multimédias (imprimantes, fax, scanners, webcams, etc.). Ils développent et proposent des projets en tenant compte des installations disponibles, des systèmes et des activités de leurs clients.



Mais je suis aussi – comme mes frères et sœurs – dans un groupe de théâtre. Au début de l'école primaire, je cherchais un passe-temps. Ma mère m'a emmenée au

➤ **Mon univers? C'est le lieu où je me sens à la maison.**

groupe de théâtre et je trouve cela cool. Mon univers? C'est le lieu où je me sens bien, qui est ma maison. Par exemple, dans ma chambre. J'y ai maintenant une souris dans son terrarium.

Non, les garçons ne m'intéressent pas trop. J'ai beaucoup de filles comme amies. Nous discutons ensemble via WhatsApp. Dans notre classe, tout le monde a un smartphone, pas juste pour téléphoner mais pour bavarder via Instagram et Snapchat. Je connais personnellement tous ceux qui sont dans ma liste de WhatsApp et je les rencontre régulièrement. J'ai assez d'argent de poche même si parfois j'en aimerais un peu plus.

Il est important que je puisse sortir et de me déplacer librement. Je n'ai pas de grands projets pour l'avenir. Je veux juste faire quelque chose de bon et significatif dans la vie.»

Eric: médiamaticien

«Je vais fêter mes 16 ans. J'ai passé ma petite enfance à Conthey, mais en fait, je ne me souviens que de Martigny où nous vivons depuis longtemps. Après la fin de l'école secondaire je commence un ap-

Curieux, ouverts sur le monde et réalistes, les enfants nous ouvrent les yeux sur de nouvelles perspectives et des chemins à explorer (l'illustration ne représente pas les enfants interviewés dans cet article).

prentissage de médiamaticien à l'automne prochain. J'ai choisi ce métier, parce que je le trouve extrêmement intéressant. Il existe de nombreux débouchés. On peut faire des vidéos, des dépliants, etc. Et puis, tout ce qui touche l'informatique me plaît.

J'ai grandi avec un PC, mon père, qui est un informaticien, apportait toujours de nouveaux éléments à la maison. En outre, le smartphone fait partie de ma vie quotidienne. Je discute, je joue et j'écoute de la musique. Mais la nuit, le téléphone mobile reste au salon et pas dans la chambre sur la table de nuit à côté de mon lit. Je ne me promène jamais avec des écouteurs sur les oreilles. Cela me dérange. Et je ne me précipite pas chaque matin sur mon téléphone.

En compagnie de mes frères et sœurs, je vais trois fois par semaine au club de course à pied. Le sport

est très important dans notre famille. Nous sommes très athlétiques. Mon souhait serait de gagner de l'argent pour effectuer un

➤ **Mon souhait serait de gagner de l'argent pour faire un grand voyage autour du monde.**

grand voyage autour du monde, comme je l'ai déjà fait quelques fois avec mes parents. Cet été, nous irons ensemble aux Etats-Unis. Je suis curieux de découvrir New York, dont on voit toujours des images spectaculaires. L'Amérique est un pays où on peut profiter de nombreuses libertés.

Mon avenir? Travailler et gagner de l'argent, élever une famille, et vivre sainement. Le chemin est encore long jusque-là. Rien que ma semaine est déjà très remplie.»

Beat Baumgartner

Regard d'enfant

Un regard bleu-tendresse
Comme un ciel qui s'éveille,
Ou brun comme la terre
Sous un soleil d'été.
Un regard en chansons,
Doré comme les blés,
Qui change de couleur,
A la fois vert et gris
Comme les vagues infinies d'un océan.
Le regard d'un enfant,
C'est un printemps à naître.
C'est l'appel incessant d'un amour à jaillir,
Le seul message au monde
Qui n'ait pas de frontière,
C'est le regard de Dieu
Dans les yeux d'un enfant.

Auteur inconnu





Des enfants et des livres

Chaque livre raconte déjà une histoire. Il enseigne, éclaire, devient support d'apprentissage ou transmetteur de messages. Mais les milliers d'ouvrages qui ornent les Bibliothèques interculturelles romandes se métamorphosent aussi en formidables vecteurs de l'intégration, de la reconnexion avec ses racines, la connaissance, quel que soit le pays de naissance, le chemin souvent chaotique emprunté pour arriver dans ce havre de paix qu'est la Suisse.

À la bibliothèque interculturelle de Fribourg, les landaus et les poussepousse peinent parfois à trouver place dans le local. Les animations pour les tout-petits connaissent un grand succès. Il ne s'agit pas d'une garderie. Les adultes qui accompagnent obligatoirement un petit se prennent aussi au jeu de la lecture, s'investissent dans les activités. Des liens se tissent entre les parti-

cipants autour d'un goûter sain qui est offert à cette occasion.

«Souvent, sans doute dans un souci d'intégration plus rapide, les enfants ne parlent plus leur propre langue maternelle», explique la coordinatrice Ana Caldeira Togno-la. «C'est une erreur. C'est avéré: le fait de maîtriser sa propre langue facilite au contraire l'apprentissage d'autres langages. Les enfants sont

des éponges. Ils ont de grandes capacités dès leur plus jeune âge, quelle que soit leur origine ou le milieu dans lequel ils évoluent.»

Pour des raisons qui leur sont propres, certains enfants ne déplacent jamais jusqu'à la Bibliothèque de la Rue du Midi. Alors, à Fribourg, dès le printemps jusqu'en automne, on délocalise dans les quartiers, principalement ceux

Moment de détente et d'échanges avec les enfants de divers horizons à la Bibliothèque LivrEchange de Fribourg



Photos: Nadine Crausaz



Partages entre grands et petits à la Bibliothèque LivrEchange de Fribourg

dans les zones géographiques de concentration étrangère, où vivent des migrants, des requérants d'asile ou simplement des communautés. Les bénévoles effectuent un choix de livres en fonction des langues ou des thèmes: «Nous rencontrons souvent des jeunes qui ont soif de lecture. Ils dévorent un livre par semaine. C'est un défi pour nous de trouver des publications susceptibles de les intéresser dans leur langue maternelle, et se renouveler à chaque visite.»

Dans ces périphéries, les marmans se prennent au jeu, sortent de leur isolement et deviennent à leur tour des conteuses d'histoires. Comme dans les communautés ancestrales, transmettant le savoir oral à la génération future. Elles deviennent alors des actrices de l'interculture.

Un jeune garçon a eu les larmes aux yeux quand il a trouvé un seul et unique livre dans sa langue. Ce

fut très émouvant pour les bénévoles de voir à quel point un peu de sa culture qui lui semblait hors de portée, s'est soudain rappelée à lui et lui a redonné foi et confiance.

La bibliothèque accueille aussi des écoles qui viennent découvrir la multiculturalité en ces murs. Bao, un jeune garçon vietnamien d'une dizaine d'années était particulièrement perturbé dans sa classe. Il ne prenait part à aucune activité, se refermant sur lui-même. Dans le cadre d'une animation, sa maîtresse a fait écouter une histoire dans sa langue. Son but étant de sensibiliser les autres élèves sur la difficulté de communiquer. Il a bien entendu été le seul à comprendre. Réalisant que ses camarades n'avaient rien saisi, son visage s'est illuminé et il s'est empressé de traduire. Son attitude a changé du tout au tout.

Les réfugiés mineurs non accompagnés trouvent souvent un havre

de paix dans cet endroit d'écoute et d'échanges. Ils y viennent en groupe, ils passent du temps sur internet, cherchant aussi à joindre leurs proches restés au pays via internet, histoire de les rassurer. Se sentir utile et valorisé est important. Certains donnent volontiers un coup de main dans la bibliothèque, surtout lorsqu'il s'est agi d'y faire des travaux d'aménagement.

«A *LivrEchanges*, nous aidons volontiers ces jeunes à garder ou renouer le contact avec leurs racines, nous les invitons à s'investir, devenir bénévoles, histoire de faciliter leur intégration par le biais de la culture et la lecture. Au vu des expériences, des témoignages, cela fonctionne plutôt bien», se réjouit Ana Caldeira Tognola.

Nadine Crausaz



Le Pape François et les enfants

Dans sa traditionnelle homélie de Noël de l'an dernier, le Pape François a évoqué «la simplicité fragile d'un petit nouveau-né, la douceur de son être couché, la tendre affection des langes qui l'enveloppent». «Là est Dieu», a-t-il insisté.

«Laissons-nous interpeller par l'Enfant dans la mangeoire, mais laissons-nous interpeller aussi par des enfants qui, aujourd'hui, ne sont pas couchés dans un berceau et caressés par la tendresse d'une mère et d'un père, mais qui gisent dans les sordides «mangeoires de la dignité» dans le refuge souterrain pour échapper aux bombardements, sur les trottoirs d'une grande ville, au fond d'une embarcation surchargée de migrants», a lancé le Pape François.

«Laissons-nous aussi interpeller par les enfants qu'on ne laisse pas naître», a poursuivi le Pape, qui répète souvent son aversion pour les avortements. Il a aussi demandé aux catholiques de penser aux enfants qui «pleurent parce que personne n'assouvit leur faim» et «ceux qui ne tiennent pas dans leurs mains des jouets, mais des armes»... Avec Marie et Joseph, restons devant la crèche, devant Jésus qui naît comme pain pour ma vie. Disons-lui: merci, parce que tu as fait tout cela pour moi.



Toutes les langues du monde

Les bibliothèques interculturelles de Suisse romande sont placées sous l'égide d'Interbiblio (21 bibliothèques en Suisse). A Fribourg, Monthey, Sion, Neuchâtel, Renens, Genève, ces structures offrent des prêts de livres et des titres en différentes langues. Elles se veulent aussi des lieux d'animations et d'ouverture aux cultures différentes.

Ces bibliothèques donnent la possibilité à chacun de lire dans son idiome. Elles encouragent les enfants étrangers à rester en contact avec leur langue maternelle tout en favorisant l'intégration des populations migrantes, créant des passerelles entre les cultures.

Les bibliothèques interculturelles sont des havres de rencontres et de savoir. On y vient seul ou accompagné par un parent pour les tout-petits ou avec les copains. On fait la part belle à la diversité linguistique et de nombreuses populations de tout âge et de tous pays.

Grandes ou petites, toutes les personnes qui franchissent le seuil de la bibliothèque sont la plupart du temps concernées par les thématiques liées à la migration, que ce soient des enfants dès leur naissance ou des personnes âgées, des migrants de 1^{ère} génération, 2^{ème} génération, 3^{ème} génération.

A Fribourg, l'espace *LivrEchanges* contient 20000 livres dans plus de 240 langues. Un groupe de 80 bénévoles œuvre pour collecter les livres ou autres titres, CD et les cataloguer. Il faut assurer la permanence du prêt et de l'accueil. Il existe aussi des animations interculturelles, des séances de contes, comme «Jouons Ensemble». Les adultes ne sont pas en reste avec des projections de films, des soirées littéraires et conférences qui

valorisent les langues étrangères. Grâce à des ouvrages didactiques et aux ordinateurs à disposition, il existe la possibilité d'apprendre les langues.

A Sion, l'association *L'Ardoise* a choisi de développer ses collaborations avec les bibliothèques communales, les structures accueillant



les demandeurs d'asile et les écoles afin de continuer à mettre à disposition l'important fonds de livres allophones et francophones dont elle dispose.

A Genève, l'Association «*Livres du Monde*» se trouve dans les locaux du Centre d'Intégration Culturelle de la Croix-Rouge Genevoise qui, en 1993, se lance un défi audacieux: soutenir les migrants, non seulement par une assistance vitale (nourriture et logement), mais aussi leur offrir le réconfort de la



Photos: Nadine Crausaz



lecture dans leur langue maternelle et favoriser ainsi, à plus long terme, leur intégration culturelle dans la société. Pari réussi.

Renens détient le plus fort taux de concentration d'étrangers de la Confédération (51% de sa population). Sa bibliothèque *Globlivres* répond à la forte demande, avec

plus de 30 000 titres proposés en 282 langues. Il existe entre autres des ateliers de conversation en français. Une écrivaine publique apporte son aide pour la rédaction de lettres, de CV, offres d'emploi pour remplir des questionnaires ou simplement des lettres d'amour...

A Monthey, «*A tous livres*» se situe dans la Maison du Monde: un joli local, des livres, toujours plus de livres, toujours plus de langues différentes, et l'enthousiasme des débuts qui ne faiblit pas grâce à une équipe de bénévoles motivés. Avec les heures consacrées au prêt, la bibliothèque devient aussi ce lieu de rencontre entre Suisses et migrants en vue d'une meilleure compréhension mutuelle et d'une découverte des cultures des uns et des autres.

A Neuchâtel, «*Bibliomonde*» a été fondée en 1995 par un groupe de personnes travaillant auprès de migrants, afin de leur permettre d'avoir accès à la lecture dans leur langue. Au fil des années, la bibliothèque s'est développée, selon les besoins de la population neuchâteloise, suisse ou étrangère. Très vite la demande de matériel d'apprentissage du français est apparue. L'offre s'est aussi étendue à des méthodes pour francophones désirant apprendre une langue étrangère. Les «*Valises Bibliomonde*» circulent six mois par année dans des collèges de la ville de Neuchâtel. Leur contenu est choisi en collaboration avec les enseignants, en fonction de l'origine des élèves.

Nadine Crausaz



Vos enfants

Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même, ils viennent à travers vous mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées, car ils ont leurs propres pensées.

Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes, car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves. Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous. Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier ...

Khalil Gibran





Jésus et les enfants

Jésus prenant dans ses bras des enfants, voilà une belle image attendrissante, mais qu'en est-il vraiment? En rapportant cet épisode de la vie de Jésus, les évangiles veulent-ils simplement montrer à quel point Jésus est doux, affable avec eux?

Il y a de grandes chances que nous soyons influencés par notre manière de considérer les enfants à notre époque non dans celle de Jésus.

Aussi curieux que cela peut paraître, l'éducation à la foi juive dispensée essentiellement par les mères, n'est pas centrée sur l'enfant mais sur Dieu. Dans le monde juif, l'enfant est important car il est la manifestation de la bénédiction de Dieu. L'éducation consiste à ouvrir l'enfant au fait qu'il doit son existence au Dieu unique qui a donné la loi à Moïse sur le Sinaï. On comprend alors que l'enfant, au même titre que tout israélite, reçoit la loi, il n'en est pas l'auteur. Comme on dit chez les israélites, l'enfant n'est



Photo: Editions Fleurus Jeunesse, Paris

pas capable de distinguer sa droite et sa gauche. Il n'a donc aucune compétence pour interpréter la loi. C'est seulement à douze ans qu'il deviendra fils de la loi par la Bar Mitzva.

Si c'est cela le contexte culturel dans lequel se déroule l'épisode de Jésus accueillant les enfants, on peut en saisir toute la portée, son caractère dérangeant, subversif. On comprend la réaction de rejet de l'entourage, car normalement c'est l'adulte qui donne des leçons à l'enfant, en particulier en matiè-

re religieuse. Mais Jésus inverse le rapport en donnant les enfants en exemple aux adultes présents. Mais quelle est la leçon donnée?

Devenir comme un enfant

Il ne s'agit pas de régresser à l'état infantile. Quelle leçon les adultes peuvent apprendre à leur contact? Les enfants symbolisent le don de la vie. Autrement dit, nous n'avons pas la maîtrise sur notre origine. Nous naissons fils et fille et cela ne dépend pas de nous mais d'un Autre. Cette première idée va

à l'encontre de notre mentalité moderne. Aujourd'hui nous nous construisons nous-mêmes et nous nions le fait que notre origine dépend. Pour nous, chrétien emboitant le pas à la foi juive, nous sommes fils et filles de Dieu dans le Fils Jésus et cela est la décision et l'œuvre gratuite du Père.

La deuxième leçon est le fait que, les parents le savent bien, un enfant, un bébé, laissé seul ne peut survivre. L'enfant est donc dépendant de l'autre, des autres pour vivre. Cette leçon est encore moins acceptable dans notre monde moderne assoiffé d'autonomie et de liberté. Et pourtant, si le monde est une création du Père en son Fils par l'Esprit, tout ce qui existe dépend de son bon vouloir bienveillant. Créature de Dieu, notre attitude, comme le dit François, doit être non seulement celui de l'action de grâce, remercier Dieu pour ce qu'il nous accorde, mais aussi de la louange, c'est-à-dire d'entrer dans l'acte gratuit d'accueil du don qui nous est fait.

La prise de conscience que nous sommes au bénéfice d'un don nous invite à une troisième attitude, celle de l'accueil. Jésus dit que nous devons accueillir le Royaume de Dieu comme un enfant. Saint François l'avait bien compris. Pour lui cette attitude s'appelle pauvreté, une attitude de réception. Mais pour François, la pauvreté n'est pas un but en soi, elle est la porte qui ouvre sur la minorité, l'accueil de ce Dieu qui se manifeste en nos frères et sœurs les plus démunis, en quête d'amour, de nourriture, de pays. Il avait donc bien compris le message de l'Evangile: l'enfant qui sans calcul et en toute confiance se jette dans les bras de Jésus est celui qui peut nous le faire comprendre.

Fr. Marcel Durrer, ofm cap





La formation: le maître «réveille la vérité» chez son élève

Témoin de la culture, «le maître est une personne adulte, c'est-à-dire complète, qui aide les autres à devenir des personnes complètes». Mgr Follo a brossé le portrait-robot du véritable «maître», au cours du forum «Éduquer aujourd'hui et demain» qui s'est tenu en juin 2015 à Paris.

Organisé par la Mission d'observation permanente du Saint-Siège auprès de l'Unesco et la Congrégation pour l'éducation catholique, sous le patronage de l'Unesco, cet événement a lieu dans le cadre du 70^e anniversaire de la fondation de l'Unesco, du 50^e anniversaire de la Déclaration conciliaire *Gravissimum educationis*, ainsi que du 25^e anniversaire de la Constitution apostolique *Ex corde Ecclesiae*.

Dans son intervention, Mgr Francesco Follo, observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'Unesco, a développé les caracté-

ristiques du maître, qui doit être capable non seulement de «donner des informations, inculquer des connaissances», mais aussi de «former aux principes d'une culture en mesure d'humaniser davantage l'homme».

Transmettre par des témoins

Cette culture est transmise «par des témoins: les parents, d'abord, et avec eux, les instituteurs et les professeurs: les maîtres», a-t-il expliqué. L'idée de témoignage est, en effet, intrinsèque à l'idée d'éducation et de culture dans le sens de la transmission à travers les générations», et elle implique «l'idée forte que chaque culture est faite de valeurs fondamentales et d'une dimension éthique» qui, «toujours ancrée dans un moment historique précis, décline et conjugue la vocation universaliste de chaque conscience humaine».

Faire l'expérience des valeurs

«Il n'est pas suffisant de proposer des notions et des valeurs», a insisté Mgr Follo: «Pour transmettre les valeurs, il n'est pas suffisant les faire connaître, mais il faut aider les jeunes à en faire l'expérience.» Le maître «éduque en témoignant son sens de la vie».

«Le maître est une personne adulte, c'est-à-dire complète, qui aide les autres à devenir des personnes complètes.»

«La relation maître-élève est une relation à trois: maître, élève et la vérité-réalité», car le chemin éducatif consiste à «chercher la Vérité [...] parmi tant de vérités partielles, chercher l'infini à travers le fini, chercher l'Éternel à travers le temporel».

Réveiller la vérité

Pour Mgr Follo, le maître, «plus que transmettre des vérités, des infor-



Photo: mise à disposition

mations», doit enseigner à «penser et à raisonner d'une façon globale», afin de «ne pas morceler la réalité, ne pas seulement l'analyser, mais aussi la comprendre, parce que si l'on ne la comprend pas, on ne peut pas l'aimer».

«Le maître authentique est celui qui réveille la vérité qui s'abrite dans l'esprit de son élève, qui l'aide

à découvrir et à «reconstruire» le monde, qui lui fournit les instruments pour respecter mais aussi pour vérifier les savoirs.» En ce sens, l'éducation est «œuvre critique, éveil de la conscience, processus maïeutique».

«Alors, le jeune pourra parcourir «seul» le chemin vers la découverte de ce qui doit enrichir son esprit et

remplir son cœur avec une sagesse capable «d'étonnement.»»

Anne Kurian, Rome, juin 2015

L'Eglise assure cette présence éducative à la fois par le témoignage de vie de leurs professeurs et directeurs, l'action apostolique de leurs camarades et surtout par le ministère des prêtres et des laïcs qui leur transmettent la doctrine du salut avec des méthodes adaptées à leur âge et aux circonstances, et les aident spirituellement par toutes sortes d'initiatives, suivant les circonstances de temps et de lieu.

Mais aux parents, elle rappelle le grave devoir qui leur incombe de faire en sorte, au besoin d'exiger, que leurs enfants puissent bénéficier de ces secours et progresser dans leur formation chrétienne au rythme de leur formation profane.

Gravissimum educationis, Vatican II

Le rire



Quand les enfants rient
De bon cœur,
Sans raison
Spontanément
Sans que nous en comprenions
La cause
Peut-être devrions-nous
Aussi rire avec eux
De bon cœur
Sans raison
Aussi spontanément
Alors, peut-être
Qu'à ce moment
Nous comprendrions

Anke Maggauer-Kirsche



Papouasie-Nouvelle-Guinée: les enfants des rues

Originaire des Grisons, Lorena Jenal, des Sœurs de Baldegg œuvre depuis des décennies en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Au fil des années, elle a dû déplorer le nombre croissant d'enfants livrés à eux-mêmes et vivant dans la rue. Sœur Lorena raconte comment, dans l'amour et le respect, elle est allée à leur rencontre.

Il y a près de 40 ans en Papouasie-Nouvelle-Guinée, les enfants étaient considérés comme un trésor car garants économiques de l'avenir de la famille, du clan, de la province et du pays entier. En bref, ils étaient au centre de toutes les attentions dans ce décor paradisiaque. Personne n'imaginait à ce moment-là que nous allions bientôt être confrontés à la

soudain privées du père ou de la mère, larvées par des conflits. Il y a de nombreuses raisons à cela, comme partout ailleurs dans le monde.

En 2015, avant les Jeux du Pacifique organisés dans la capitale Port Moresby, le gouvernement a ramassé ces enfants de la rue pour les loger dans des refuges, le temps que dure cet événement sportif.



Photo: mise à disposition

► Pour ces Jeux du Pacifique, l'argent a coulé à flots.

Cette solution devait être la première étape d'une entreprise de réinsertion. Les budgets ont surtout servi à cacher la misère aux visiteurs. Pour ces Jeux du Pacifique en revanche, l'argent a coulé à flots.

Drogue au lieu d'amour

Ces jeunes ont besoin de sécurité et d'amour, d'une attention, tendre et sévère à la fois. Ils ont droit à une famille stable et à une éducation pour s'épanouir. Les enfants doivent nourrir des rêves et se projeter dans l'avenir. Il faut leur donner des ailes et le goût de la fantaisie pour prendre part à la magie de la vie. Quand tous ces paramètres font défaut, c'est la porte ouverte aux drogues, à l'alcool, avec toute la malédiction de la dépendance qui transforme la vie en enfer.

«Nous voulons l'attention»

Un jour, j'ai rencontré des jeunes dans la rue. Ils n'étaient encore que des enfants, mais ont voulu m'agresser avec une arme. Je suis alors sortie de ma voiture et je me suis dirigée sans trembler vers le groupe. J'ai salué chacun d'eux. Le plus âgé m'a dit: «Nous voulons de l'attention pour donner du sens à notre vie.» C'était il y a plus de vingt ans.

Récemment, je cheminai avec trois collaboratrices vers un village. Nous avons rencontré un garçon, complètement détruit par la drogue. Il se précipita vers nous comme un possédé; il voulait de l'argent et avait faim. Il a menacé de me tuer.

Avec les bras ouverts

Je me suis approchée de lui les bras ouverts et lui dit: «Je n'ai pas d'argent. Mais je peux partager un signe d'amour avec toi.» Lorsque

► «Je n'ai pas d'argent. Mais je peux partager un signe d'amour avec toi.»

nos regards se sont croisés, je l'ai embrassé et il a alors posé délicatement sa main sur ma tête et s'est mis à prier.

Lorsque je l'ai revu le lendemain. Je lui ai donné du riz et du poisson. Il s'en est retourné chez lui et a

Sœur Lorena Lorena Jenal

problématique des enfants et des adolescents des rues, conséquence dramatique d'un développement économique fulgurant.

Familles brisées

Tout ce qui était simple est devenu compliqué et complexe. Des familles entières ont été brisées,

*Joueurs de carte entourés
par des enfants intéressés*

Sœur Lorena en visite dans une famille



Photos: mise à disposition

*Rencontre animée dans
un village de brousse*

cuisiné. Puis il est revenu – très calme – et m’a donné cinquante centimes: «C’est tout ce que j’ai. Je vous remercie pour votre amour respectueux.» Pour moi, ce fut un beau cadeau de Noël, une invitation à donner de cet amour qui touche le cœur; ce fut une rencontre qui s’est transformée en guérison.

Nos amis de la rue

Les enfants et les jeunes qui se retrouvent dans la rue sont une invitation pour prendre le temps d’une:

- rencontre confiante
- relation affectueuse
- touche de guérison



A partir de là, des miracles peuvent se produire, à la fois grands et petits mais sans limite pour nos amis de la rue. Ces enfants, ces adolescents à qui il est aussi permis de donner un sens à leur existence, dans la dignité.

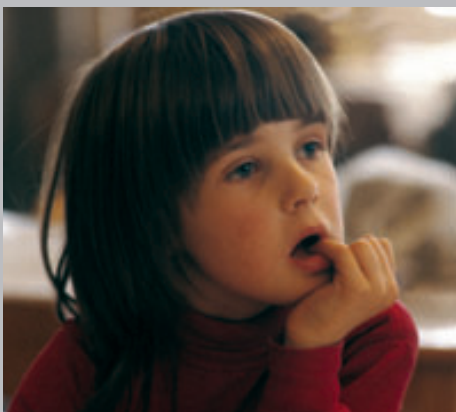
Lorena Jenal

<http://www.sr-lorena.ch>

Le pays aux 830 dialectes et à la beauté paradisiaque est un perpétuel défi. La Papouasie-Nouvelle-Guinée est riche en langues et en ressources naturelles: l’or, le cuivre, le chrome, le pétrole, le gaz et le gaz naturel ne sont que quelques-uns de ses trésors. L’autosuffisance dans la pêche, les plantations de café et de thé, l’abondance des fruits et légumes et 45 variétés de patates douces témoignent de la fertilité de la terre. En outre, elle possède les plus belles forêts tropicales du monde. Ses «oiseaux du paradis» qui sont le symbole du pays appartiennent aux merveilles de la nature.



Education dans la société



Nous envoyons nos enfants à l'école pour qu'ils apprennent un art ou une science qui leur permettront un jour de gagner leur vie. Nous voulons faire de notre enfant d'abord et surtout un spécialiste et espérons lui donner une situation économique sûre.

Mais est-ce que l'enseignement d'une technique nous rend capables de nous comprendre nous-mêmes?

Bien qu'il soit nécessaire de savoir lire et écrire, de posséder un métier, est-ce que cette sorte de savoir engendre en nous la capacité de comprendre la vie? Bien sûr que non. Donc si la technique est notre seul but, nous nions manifestement l'essentiel de la vie.

La vie est douleur, joie, beauté, laideur, amour, et lorsque nous la percevons comme un tout, cette compréhension, à chaque niveau, crée sa propre technique. Mais le contraire n'est pas vrai: un savoir-faire ne peut jamais engendrer une compréhension créatrice. L'éducation, de nos jours, est une faillite complète parce qu'elle accorde la primauté à la technique. En lui accordant cette importance excessive, nous détruisons l'homme.

Jiddah Krisnamurti



Déclaration d'amour d'un petit-enfant

Nos parents n'avaient peut-être pas la chance de voir leurs petits-enfants grandir autant que nous. Maintenant, nous avons l'opportunité de passer du temps avec eux. Le jour de Noël, nous, les grands-parents, sommes arrivés au foyer de notre fille. Du haut de ses six ans, Siri, l'ainée de nos quatre petits-enfants, est venue vers nous toute rayonnante. Très fière, elle nous tendit une feuille colorée par ses soins. Deux cœurs et une fleur décoraient sa première lettre pour ses grands-parents.

«Chère Grand Mami

Cher Grand Papi

Je vous aime

Je vous aime même beaucoup»

Mon épouse et moi avons de la peine à masquer notre émotion devant une si belle déclaration d'amour! Siri était d'autant plus fière qu'elle venait juste d'apprendre à écrire ses premiers mots.

Les vieux grands-parents

Devenir grands-parents est un cadeau de la vie. Nous sommes relativement âgés. Lorsque Siri est née, nous avions déjà atteint l'âge de la retraite. Maintenant nous sommes si heureux d'avoir quatre petits-enfants: Siri, Anne, Miya et Nick.

Dernièrement, j'ai lu un article sur le vieillissement: «De plus en plus de gens peuvent vivre des expériences une fois passé le cap des 60 ans. Ma génération entrevoit la vieillesse avec un regard nouveau. Les personnes atteignant les 60 ans ont en effet vu leur espérance de vie augmenter de plus de 20 ans. «Nous pouvons donc être heureux de profiter pleinement de nos petits-enfants et nous espérons partager avec eux encore beaucoup de moments de bonheur.»

Mauvaise conscience

Devenir grand-père a totalement changé ma perception de la vie. Depuis que je passe du temps avec mes petits-enfants, je constate que dans notre entourage, beaucoup de grands-parents prennent aussi soin de leurs petits-enfants. C'est avec gratitude que j'accompagne mes petits-enfants pour un bout de chemin. Et pourtant: cela tourmente parfois ma conscience de penser qu'à l'époque, j'étais moins disponible pour mes propres enfants. Avec les petits-enfants je passe nettement plus de temps qu'avec mes propres enfants. Je me demande parfois si je ne les ai pas négligés.

Notre fille est enseignante. Elle a reçu une proposition pour un volume de travail de deux jours par

semaine. Comment donc concilier harmonieusement la vie de famille et le travail? Ceci est précisément la raison pour laquelle les grands-parents sont présents.

Pendant trois ans, nous avons donc voyagé – souvent ma femme d'ailleurs – tous les mardis à Berne. Le mercredi étant réservé à l'autre grand-mère. Maintenant, les deux filles sont à l'école ou à la maternelle. Concilier la vie familiale et professionnelle est devenu un peu plus facile. Et il est rassurant pour les parents de savoir que les grands-parents sont présents pour répondre à leur demande, par exemple lorsque l'un des enfants est malade.

La distance consiste un obstacle qui empêche de répondre dans l'urgence. Néanmoins, avec notre abonnement de train pour les personnes âgées, le voyage entre notre domicile et la capitale fédérale est tout à fait abordable. A chaque fois, la plus belle récompense est de pouvoir partager des moments de joie intense avec nos petits-enfants.

Beaucoup d'anecdotes drôles

Chacun de nos petits-enfants a sa propre personnalité. Miya a une envie irrépressible de bouger, son petit frère Nick aime faire du bruit avec la batterie de cuisine, Siri est très occupée avec ses livres et

Chère Grand Mami
Cher Grand Papi
Je vous aime
Je vous aime même
beaucoup

le dessin, tandis qu'Anne bricole avec zèle.

Il va de soi que nous avons beaucoup d'anecdotes drôles avec nos petits-enfants: Siri marchait déjà alors qu'Anne était encore dans son landau. Lors d'une promenade, nous nous sommes dirigés vers un supermarché. Siri a voulu savoir pourquoi. «Allons jeter un œil.» Telle fut notre réponse. Nous sommes donc entrés dans le magasin. J'étais un peu réticent à l'idée d'en ressortir sans rien acheter. Nous aurions aimé passer devant la caisse sans nous faire remarquer. Pas de chance: Anne a crié: «Au revoir.» Tous, y compris la caissière, se sont alors tournés vers nous. En arrivant dehors, Siri demanda laconiquement: «Alors, qu'est-ce que vous avez vu?»

Ruedi Estermann



«François seul contre tous»

Disons-le carrément: le reporter jurassien Arnaud Bédât n'y va pas avec le dos de la cuillère pour signer son deuxième ouvrage sur le Pape François. Après un premier livre sur les pas du Pontife dans sa ville natale de Buenos Aires, il publie en effet un nouvel opus: «François seul contre tous. Enquête sur un Pape en danger» (Ed. Flammarion Enquête).

Depuis 2013, Arnaud Bédât a rencontré le Saint Père à de nombreuses reprises. En 2016, il a même eu l'opportunité de participer à deux voyages pontificaux (Arménie, Géorgie et Azerbaïdjan), étant le seul journaliste suisse à ce jour à avoir connu ce privilège. Au cours de ses séjours à Buenos Aires, il s'est aussi lié d'amitié avec la sœur cadette de François, Maria Elena et ses deux fils.

Si le premier ouvrage faisait découvrir au lecteur toutes les facettes de la vie animée du Cardinal Bergoglio, ses habitudes, ses amis, sa famille en Argentine – dans une atmosphère bon enfant –, le second, en revanche, dépeint une ambiance romaine plus délétère dans laquelle évolue le St Père depuis quatre ans. Car le Pape superstar s'est, il est vrai, fait rapidement d'inquiétants ennemis.

Arnaud Bédât nous invite dans une cité du Vatican crépusculaire. Avec toute sa rigueur journalistique, il y décrit sans ménagement des adversaires du Pape révolutionnaire, ceux-là même qui le guettent dans l'ombre où ils finissent par être démasqués et éconduits dans leur volonté de nuire. Avec le culot qui le caractérise, Bédât décortique ainsi les trames qui se nouent dans l'ombre. Il dépeint les pires détracteurs en posant la question: jusqu'où iront-ils pour mettre un frein au vent de rébellion salutaire qui souffle sur Rome? François, il est vrai, n'a eu de cesse de fustiger la Curie Romaine, la corruption des Etats, la Mafia qu'il n'a pas hésité à excommunier. Il lève le ton et dénonce l'économie ultralibérale qui broie les plus humbles si chers à son cœur. Dans son encyclique *Laudato si'*, l'évêque de Rome fustige les pollueurs et les destructeurs de la Nature sans laquelle l'être humain ne peut subsister.

2017: année de tous les dangers

En fin stratège, le Pape est évidemment conscient des dangers qui pèsent sur lui. Il n'est pas dupe, et dans cette redoutable partie d'échecs qui se joue à Rome, le Saint Père a toujours eu un coup

d'avance. Pour le moment! Car selon plusieurs sources concordantes, il plane lourdement la menace d'un attentat de masse sur Fatima, où il se rendra les 12 et 13 mai prochains.

A la lecture des enquêtes fouillées du reporter jurassien, on se rend compte à quel point ce Pape François est vraiment populaire, et ce, bien au-delà de la grande famille catholique. Arnaud Bédât en rapporte à chaque fois la preuve. Depuis la sortie de son ouvrage en février, il a multiplié les interviews, les conférences et les salons du livre en France, en Suisse et au Canada. Il peut donc témoigner de l'intérêt du grand public pour ce Pape-ci. Du jamais-vu dans toute l'histoire pontificale selon cet agnostique tombé sous le charme bergoglien.

Arnaud Bédât ne s'arrête pas là. Son premier livre avait été traduit en plusieurs langues, même en

Extrait: «Il y a sans doute chez François, Pape prophétique une volonté très marquée de s'en remettre à la Providence qui le guide: «Aide toi, le Ciel d'aidera.» Etonnamment aussi, cet homme qui maîtrise les médias à la perfection, de manière presque intuitive et innée, aime aussi s'afficher dans la banalité la plus extrême, au contraire de ses prédécesseurs.

Sans craindre l'interprétation qui puisse en être faite: celle d'un homme solitaire marchant en souverain isolé, comme abandonné par les siens... Comme une image subliminale qu'il imprime en nous, donnant finalement peut-être à voir le reflet le plus intime de son étonnante histoire: celle d'un Pape fragile cheminant seul vers son destin. Seul mais au croisement des chemins de chacun d'entre nous...»

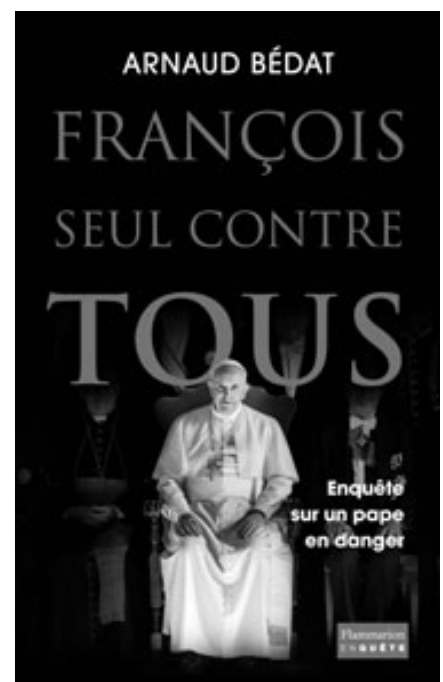




Photo: mise à disposition

Une grande complicité entre le Pape François et l'Ajoulot Arnaud Bédât

vietnamien et en portugais. Le second devrait prochainement faire l'objet d'une transcription en espagnol pour les Argentins. Un

entretien en tête-à-tête pour une interview avec François s'inscrit également dans le champ des possibles pour le reporter jurassien.

Il se rend souvent à Rome où il a déjà remis un exemplaire de son livre à François.

Nadine Crausaz

Les capucins: pèlerins sur la terre, en toute simplicité

Les capucins ne sont pas des moines faisant vœu de stabilité. Tous les trois ans, des changements d'affectation sont possibles dans nos communautés capucines. Et elles se font dans un esprit de service.

Que de changements l'automne dernier chez les frères Capucins de Suisse romande! Fr. Pierre Hostettler, directeur de l'Hôtellerie franciscaine a été nommé comme gardien à Fribourg, Fr. Bernard Maillard devenant responsable des frères étudiants. Fr. Francis Basani a rejoint le Couvent de Sion à 100%. Venant du Couvent de Sion, Fr. Jean-Marc Gaspoz est devenu gardien à St-Maurice, Fr. Joseph Madanu, son vicaire, a repris l'aumônerie du Home St-Jacques à St-Maurice. Fr. Marcel Durrer a été nommé au poste de directeur de l'Hôtellerie franciscaine et Fr. Kiran est désormais vicaire à Delémont. Ces changements n'ont pas manqué de susciter des réactions, non-seulement par leur nombre, mais peut-être aussi par la manière dont cela se passe chez les Capucins, c'est-à-dire sans grands déploiements de festivités et de célébrations.

Nomades par vocation

C'est l'occasion de dire que ce n'est pas par manque de respect ou de non-reconnaissance pour les

services et le ministère accompli, mais de signifier quelque chose de plus profond qui touche à notre vocation franciscaine capucine. Qui sommes-nous comme capucins? Première précision, nous ne sommes pas des moines. Les moines vivant dans des monastères ou des abbayes prononcent – comme tous les religieux – les trois vœux traditionnels de pauvreté, obéissance et chasteté. Mais ils en ajoutent un, celui de «stabilitas loci». Ce vœu de stabilité est souvent compris comme un lien avec un lieu géographique. On entre à Hauterive et on reste dans cette abbaye toute sa vie. Ce n'est pas tout à fait exact. Le moine fait vœu d'appartenance à une communauté. Il ne pourra pas en changer, sauf exception, cependant si toute la communauté décide d'aller dans un autre lieu, il est possible de changer de place. Plusieurs communautés monastiques en France ont quitté leur lieu devenu trop bruyant pour s'installer ailleurs dans un endroit plus silencieux, plus propice à la méditation et la contemplation.

Mais nous sommes des franciscains, des religieux, des frères. A la suite de Saint François, un autre type de communauté a vu le jour. Les fraternités franciscaines se sont constituées sur le mode familial. Dans une famille, on ne choisit pas ses frères et ses sœurs. Le défi est donc de vivre avec eux alors que l'on n'a pas forcément le même caractère, les mêmes avis, les mêmes atomes crochus, etc.

Renonçant à la propriété, ces fraternités propres aux Ordres mendiants ont pu bénéficier du caractère nomade pour l'évangélisation. Pas besoin de grandes structures, pour s'installer. C'est ce qui a permis, par exemple en Suisse, aux capucins envoyés par François de Sales ou Charles Borromée de fonder tous les deux mois une nouvelle communauté à un jour de marche (30 km) au 17^e siècle.

Partout à la maison

Conséquence de tout cela, les frères capucins sont tous «à la maison» dans n'importe quelle fraternité. Ce n'est pas le lieu qui



Marcel Durrer



Francis Basani



Jean-Marc Gaspoz

compte, mais la présence des frères et la fraternité. Faut-il alors faire de grandes fêtes quand on passe d'un lieu à l'autre? La tradition des Capucins en Suisse prévoit que les changements aient lieu la première semaine complète du mois de septembre. Le frère a «droit» à des vacances de changement à partir du lundi et il doit se trouver dans sa nouvelle fraternité le jeudi soir pour le souper. A son arrivée, un accueil est prévu: apéro et récréation. Rien qui ne sort trop de l'ordinaire, direz-vous, mais c'est comme cela que cela se passe...

Qu'est-ce que ces pratiques peu mondaines peuvent signifier des valeurs franciscaines? Tout d'abord bien sûr la fraternité évangélique. Cette manière d'opérer les changements signifie d'une part la communion entre tous les frères de la région et de la Province. Les frères sont tous reconnus comme frères, indépendamment de leur lieu d'insertion, de leur travail, de leur ministère, de leurs compétences, etc. D'autre part, cela montre, par leur disponibilité, un aspect de la suite de Jésus: «Le fils de l'homme n'a pas de pierre où reposer la tête.»

François insistait sur ce point, cette valeur est d'ailleurs reprise par le Pape François: sortir d'Assise,

aller dans les périphéries. On peut ajouter encore d'autres choses: «être un serviteur non indispensable», ce qui ne veut pas dire «inutile», mais montrer que ce que les frères font de bien ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu qui œuvre par eux dans les personnes rencontrées.

Nous ne pouvons pas nous glorifier de nos actions, du bien que nous faisons, car Dieu est source de tout bien et c'est lui qui nous donne la force de le réaliser. Cette valeur évangélique permet aux frères de prendre distance par rapport au deuil à faire.

En toute simplicité

Tous les changements qui ont lieu dans nos existences induisent nécessairement des deuils à faire, petits ou grands. Il y a aussi la dimension du service. Les changements faits en Suisse romande l'ont été après discussion avec les frères concernés pour équilibrer au mieux les forces entre les quatre fraternités: Fribourg une fraternité de formation, Sion une fraternité répondant aux ministères traditionnels des Capucins, St-Maurice un projet d'accueil et de formation à la spiritualité franciscaine, le Souffle d'Assise, Delémont un cou-

vent au service de la pastorale du Jura (paroisses et aumônerie). Et peut-être peut-on encore lire d'autres valeurs évangéliques montrées par ces changements...

Mais, en définitive, et pour résumer par quelque chose qui est, je crois une valeur qui tient à cœur les Capucins et qu'ils essaient de montrer: la simplicité. Dieu est simple. Sa simplicité se montre dans la relation des personnes de la Trinité qui se donnent l'une à l'autre sans domination ni perte. Il y a donc bien dynamisme, énergie, relation, don, mais tout cela se fait en toute simplicité.

Merci à tous ces frères pour le don de leur vie et à ceux qui les accueillent, en communauté ou dans leurs engagements pastoraux, de les recevoir dans cet esprit de simplicité.

Fr. Marcel Durrer

Fr. Marcel est en charge des frères romands au sein du Conseil provincial des capucins suisses. Il est également chargé aussi au sein de l'Eglise romande de la formation des agents pastoraux.

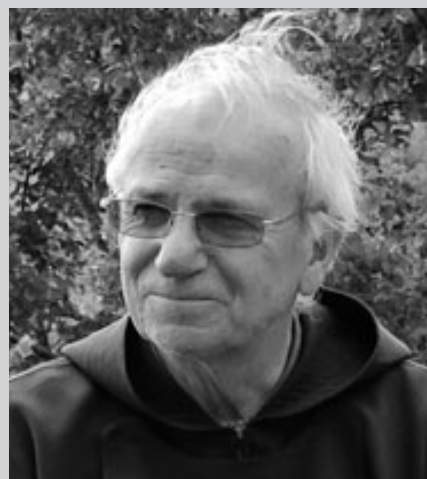
Les Frères capucins romands affectés à de nouvelles tâches dans nos communautés romandes.



Joseph Madanu



Kiran Kumar Avvari



Pierre Hostettler

Photos: mise à disposition

† Fr. Jean-Louis Berclaz (1951–2017)

Fr. Jean-Louis Berclaz est né à Venthône, le 22 novembre 1951. Il rentre dans notre Ordre en 1971. Pour son postulat, son noviciat et sa formation initiale, il est de communauté à Sion et St-Maurice où il prononce ses vœux solennels le 15 mai 1978. Par la suite il est affecté à Fribourg puis à Yverdon et Lausanne, deux petites fraternités fermées aujourd'hui. Et c'est le retour en Valais, à St-Maurice et finalement à Sion. Il a pu jouir de périodes de désert pour s'enraciner dans sa vocation franciscaine contemplative chez les Sœurs Clarisses au Monastère Ste-Claire à Jongny sur les hauts de Vevey. Il y fut accueilli dans un cadre de vie exceptionnel où il s'occupa de divers travaux d'entretien.

Au service de la formation franciscaine

Vu ses capacités à remplir diverses tâches communautaires, Fr. Jean-Louis a été entre autres choisi pour tenir la comptabilité de la région romande des capucins. Les frères l'ont choisi également comme conseiller de la région romande. Il a fait partie de nombreuses commissions tout particulièrement celles de la formation des jeunes demandant à entrer dans notre fraternité capucine. Dans ce cadre, il a collaboré avec les confrères de France qui gardent de lui un bon souvenir, vu ses facilités à exprimer ses approches de la vie capucine pour les jeunes en recherche ou en formation.

Il a de fait accompagné bien des jeunes intéressés à nous connaître de plus près. Il a mis l'accent sur la vie capucine en tant que fraternité non composée essentiellement de prêtres mais de frères laïques appelés à vivre l'Évangile à l'instar de St François qui n'est pas prêtre. Aussi il a tenu à ce la formation des

jeunes à notre vie soit essentiellement un temps de maturation à travers une meilleure connaissance de l'histoire et de la spiritualité franciscaine. Grâce à son accompagnement, certains se sont décidés à entrer chez nous et d'autres dans le clergé diocésain. On compte beaucoup sur lui dans ce cadre de l'accompagnement. Soulignons qu'il a collaboré avec le Centre romand des vocations à Lausanne.

Vie fraternelle et contemplative

Attentif à la dimension fraternelle, il ne manque pas d'envoyer à ses frères capucins des mots bien sentis, d'une grande profondeur, à l'occasion de leur anniversaire ou de moments pénibles dans leur vie. Très sensible aux valeurs franciscaines de nos origines, il se sent partagé dès les débuts de sa vie chez nous entre notre style de vie communautaire rythmée pour lui presque comme du papier à musique et une vie plus solitaire et contemplative. Il vit cette dimension à l'intérieur de nos communautés et s'organise en fonction de cette aspiration.

Depuis 2003, il est de communauté à Sion comme chauffeur, rendant de multiples services aux frères âgés. Il assure l'accueil à la porte du couvent, si important pour le rayonnement de nos communautés. Il va par la suite assurer un service d'accompagnement dans les homes des Glariers et de Gravelone, tant que sa santé le lui permet. Il y vit ainsi la dimension si importante de sa rencontre avec les petits, à l'instar de François d'Assise embrassant le lépreux. C'est dans ses rencontres et ses services qu'il incarne au mieux la minorité de notre vie.

Après cette expérience, il lui a été permis de vivre un temps hors communauté, à Champlan, tout en

restant bien sûr en étroite relation avec ses frères de Sion. Ces deux dernières années, il a vécu un calvaire car son cancer de la langue lui a rendu les contacts humains très pénibles. Au vu de cet état de santé il a été admis à la Maison St-François à Sion où il reçut le soutien d'une petite fraternité de trois Capucins y séjournant en tant que résidents. Il s'en est allé sans crier gare, le 21 février et la messe d'adieux a été célébrée au couvent de Sion, le 23. Il nous reste à témoigner de notre reconnaissance à ceux qui l'ont accompagné et suivi avec attention. Et comme pour tout frère nous reconnaissons qu'il nous a été un don de Dieu, cherché sa route tout au long de son parcours humain.

Non pas retour en arrière mais saut en Dieu

Pour la célébration d'adieu au couvent de Sion, il avait prévu les textes qui furent retenus lors de sa profession religieuse. Le récit des disciples d'Emmaüs a permis à notre Fr. Marcel Durrer, le responsable des capucins de Suisse romande, d'évoquer leur cheminement avec comme toile de fond les étapes importantes de la vie de notre Frère Jean-Louis sans trop s'y arrêter puisque notre Frère avait demandé qu'il n'y ait pas de prédication. Notre chapelle de Sion s'est révélé bien petite à cette occasion. C'est dire combien notre Frère était fort connu dans son canton d'origine et sur la place de Sion tout particulièrement. Ses cendres furent déposées au cimetière du couvent de Sion le 19 mars dernier. Qu'il y repose en paix.



Photo: mise à disposition

Fr. Bernard Maillard

400^e anniversaire au Couvent des Capucins de Fribourg

La première messe célébrée dans nos murs est datée de Pâques 1617. Avant l'installation à la Rue de Morat 28, près de la Porte de Morat, les Capucins y avaient été accueillis dans un bâtiment mis à leur disposition au Criblet. Toute une histoire mouvementée en ses débuts!

C'est dans le prochain numéro que nous retracerons brièvement ce qu'il a représenté pour nous comme lieu de formation pour les confrères dès les débuts et point de départ de diverses activités pastorales et franciscaines au cours des siècles.

Pour marquer cet anniversaire le couvent des Capucins organisera au cours de l'année diverses manifestations et nous invitons toutes les personnes intéressées par ces événements à y participer. Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur notre site: www.capucins.ch. Nous vous les annonçons brièvement.

Des conférences

Quatre conférences avec pour thème la Réforme capucine se dé-

rouleront le 15 novembre et 15 décembre à 18h45 en notre église. 15 novembre: Spiritualité franciscaine: saint Bonaventure. 15 décembre: Spiritualité capucine.

Elles seront assurées par Fr. Marcel Durrer, responsable du «Souffle d'Assise» à St-Maurice-

Un concert

Un concert du groupe ADMA radio-diffusé sur Espace 2 se déroulera dans notre église le 15 octobre.

Une eucharistie festive

Une eucharistie festive sera célébrée en notre église le dimanche 29 octobre à 10h. Y préside l'eucharistie Mgr Paul Hinder, capucin, ancien de Fribourg et aujourd'hui administrateur apostolique dans les Emirats Arabes Unis, en Oman

et au Yémen, avec résidence à Abu Dhabi.

Une exposition

Dans le cadre de ce jubilé, une exposition aura lieu au Musée Gutenberg de Fribourg. Elle sera consacrée à la bibliothèque de Peter Falck (*ca 1468 – †1519) qui fut transférée de notre bibliothèque à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Peter Falck fut un grand humaniste dont nous découvrirons l'ampleur de ses collections et son importance dans toute l'Europe. Le vernissage aura lieu le 11 octobre au Musée Gutenberg.

Nous reviendrons sur ces divers événements dans les numéros de **Frères en marche** de cette année, à la fois pour les annoncer et en rendre compte.



Photo: Bernard Maillard

† Guy Balet (1933–2016)

Nous ouvrons nos colonnes à Guy Balet, missionnaire laïc, décédé le 14 décembre dernier. Il a toujours été un exemple de disponibilité inouïe. Nous retraçons brièvement cet engagement exemplaire, car la mission, c'était son affaire ou mieux encore, sa vie. Elle lui collait à la peau depuis sa tendre enfance probablement.

Il est né dans une famille profondément chrétienne ouverte sur le monde et les besoins de l'Eglise universelle. A 19 ans, il part auprès de son frère Félix, spiritain, alors missionnaire à Madagascar. Il fait partie des premiers missionnaires laïcs qui ont compris que l'évangélisation passe aussi par leur engagement comme jeunes professionnels. Il est d'ailleurs membre cofondateur du mouvement «Frères sans frontière», devenu «E-changer» et c'est alors les débuts d'une collaboration heureuse entre Eglise d'ailleurs et de chez nous.

Si Guy a fait ses armes missionnaires à Madagascar avec son frère de sang, Félix, dans le diocèse de Majunga, c'est au Tchad qu'il s'est engagé pour venir en aide à son autre frère, Gabriel, capucin missionnaire et évêque de Moundou. Après la mort tragique de ce dernier, en septembre 1989, suite à un attentat criminel commis sur un vol N'Djaména-Paris, il s'est investi pour poursuivre son aide au diocèse de Moundou, où son frère Gabriel est évêque depuis 1985 et à ceux qui sont nés sur ce même territoire, à savoir Doba, Laï et Goré, tous situés dans le sud du Tchad, là où les Capucins suisses sont engagés durant une cinquantaine d'années. Nous citons entre autres les Frères Charles Dousse (Jean-Marie), Jean Pierre Bonvin (Clovis) et Aloys Voide.

S'il s'est tant donné, c'est qu'il avait le cœur sur la main et ne pouvait que répondre aux divers appels à l'aide. Il a su prendre du temps et consacré des mois à la mise en place des ordinateurs et de tout ce qui va avec, de manière à ce que les administrations des diocèses

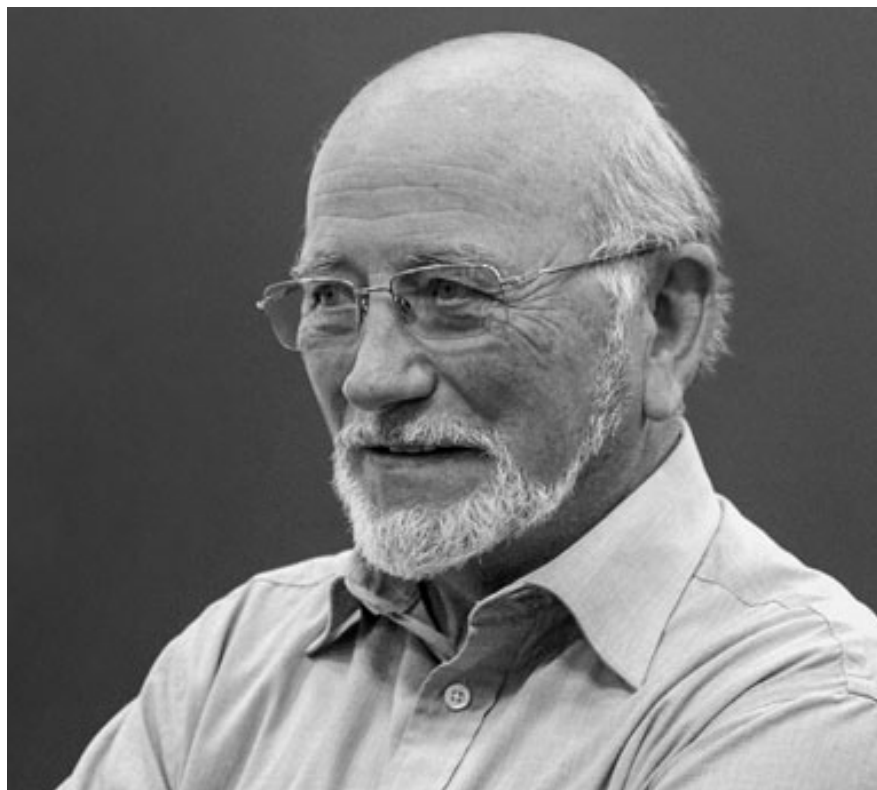


Photo: Pierre-Alain Naire

puissent jouir d'une gestion efficace et transparente de leur comptabilité. Il lui fallait acheminer le matériel nécessaire à partir de la Suisse. Il a collaboré avec tant d'autres personnes impliquées dans une immense chaîne de solidarité. Annuellement, jusqu'à ces dernières années, il a assuré ce service, toujours accompagné de son épouse Jeanine qui y mettait également tout son cœur à soigner les relations humaines avec l'univers de la mission.

Très discret parce que compréhensif sur les situations particulières, faute alors de compétences professionnelles disponibles sur le terrain, il a formé sur le tas ceux qui étaient appelés à collaborer avec lui lors de ses séjours plus ou moins longs. Il a mis d'autres personnes dans le coup pour apporter

un soutien adéquat dans la manutention de ce matériel. Que de commandes sont passées par lui. Que de colis acheminés vers le Tchad, que de mails envoyés pour donner des conseils et régler certains problèmes logistiques.

Guy jouissait d'une maîtrise professionnelle. Il a été chef d'entreprise. Il savait mieux que quiconque comment gérer ce qui était devenu pour lui comme une filiale du cœur, à savoir l'Eglise du Tchad. Guy et Jeanine avaient toujours un toit pour accueillir tous les Tchadiens de passage et ceux et celles avec qui ils avaient noué des contacts, grâce à la mission. Là-haut, sur la colline, à Zanioz sur les dessus de Grimisuat et depuis déjà bien des années, en contrebas à Champlan, leur maison est ouverte sur le monde tant qu'ils ont



Guy tient en main la Bible récupérée après l'attentat dont fut victime son frère Gabriel, évêque de Moundou. Ici, en compagnie de son épouse Jeanine et de son frère Félix (†).

pu offrir le meilleur de leur temps, de leur cœur pour fortifier leur communion profonde avec tous les Tchadiens, évêques, prêtres, religieuses et religieux et laïcs, comme aussi pour faire mémoire de tout ce qui a été pour eux leur vie missionnaire, ici et au loin.

En tant que président de commune et de paroisse, Guy s'est in-

vesti généreusement et ses concitoyens comme aussi les fidèles ont réalisé qu'il n'était pas seulement au service de la mission mais aussi pour eux, très concrètement. Ils le lui ont bien rendu par leur attachement et leur solidarité.

La vie de Gaby a été plus que bien remplie. Le serviteur bon et fidèle n'est pas près d'être oublié en terre

d'Afrique où il s'est fait tant d'amis comme chez nous. Il a marqué l'Eglise qui est au Tchad et en Suisse romande par sa joie de vivre, sa proximité avec les petits et son esprit de service. Le Maître de maison, le maître de la mission et de la moisson l'a accueilli à bras ouverts.

Fr. Bernard Maillard

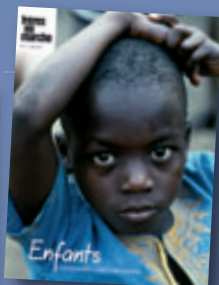
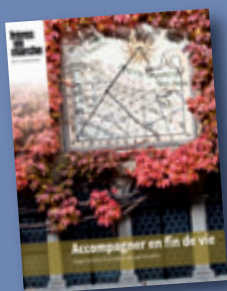


Photo: Nadine Crausaz

Un sourire ne coûte rien
et produit beaucoup.
Il enrichit ceux qui le reçoivent
sans appauvrir ceux qui le donnent.
Il ne dure qu'un instant,
mais son souvenir est parfois éternel.
Personne n'est assez riche
pour pouvoir s'en passer.
Personne n'est trop pauvre
pour le donner.
Il crée le bonheur au foyer,
il est le signe sensible de l'amitié.
Un sourire donne du repos
à l'être fatigué,
rend du courage au plus découragé.
Car nul n'a tant besoin d'un sourire
que celui qui ne peut
en donner aux autres.

Raoul Follereau

Un abonnement cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes:

- La terre doit servir la vie
- Enfants
- Renouveau et œcuménisme
- Media
- Droits de l'homme

Remplissez le bon de commande ci-dessous.

frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Prochain numéro 3/2017



Renouveau et œcuménisme

Les changements techniques et culturels affectent les religions et les Eglises. Ce n'est pas nouveau dans notre Eglise catholique. Il en est ainsi sous l'empereur Constantin au 4^e siècle, durant la Réforme et la Contre-Réforme au 16^e et de même durant le Concile Vatican II au 20^e. Bien des gens se

sont alors demandés si l'Eglise était encore comme en ses débuts. Ou faut-il encore pousser plus loin? Jésus de Nazareth est né et mort comme Juif. Est-ce qu'il voulait vraiment fonder une Eglise ou une nouvelle religion? Il ne se posait pas ces questions. François d'Assise non plus.

Ces dernières années, de nouveaux mouvements religieux et le Pape François s'engagent pour un renouveau et travaillent à l'œcuménisme. Cela ne signifie pas faire marche-arrière mais oser le dialogue. Toutes les Eglises «séparées» sont appelées à se retrouver en vérité, idem pour les religions entre elles. Il va en sortir du nouveau, un renouveau!

En cette année jubilaire de la Réforme, Hans Küng lance un appel à la reconnaissance des ministères entre les Eglises. Dans notre Eglise, quelques groupements sont en faveur de l'accession des femmes au sacerdoce, comme aussi celle des hommes mariés.

Après avoir jeté un coup d'œil sur l'histoire, Frères en marche aborde les défis d'aujourd'hui. On ne doit pas simplement s'étonner des changements techniques et culturels mais discerner dans nos diocèses et dans l'Eglise universelle, ce qui nous pousse à aller de l'avant ensemble. Par exemple, savez-vous comment nos frères calvinistes percevaient aujourd'hui Nicolas de Flue dont nous célébrons le 6^e centenaire de sa naissance?

Impressum

frères en marche 2 | 2017 | Mai
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Walter Ludin, rédacteur en chef, Luzern
Adrian Müller, rédacteur, Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rude, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

ite-Commissaires

Sœur Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Sienna – soleil franciscain sur la ville

Sienna est le plus grand centre commercial sur la *Via Francigena*, entre Rome et Lucques. Déjà renommée en 1240, avec son Université, Sienna était aussi le centre financier des papes jusqu'à ce que la Banque Florentine des Médicis reprenne ce rôle dès 1400.

La Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption, appelée couramment *Duomo di Siena*, reflète la richesse de la ville qui rivalisait avec Pise et Florence. La place en forme de «coquillage» est le point d'intersection des trois collines sur lesquelles Sienna fut installée. Elle est dominée par le Palazzo Pubblico et sa tour médiévale de 102 mètres. A son sommet, on retrouve un soleil, en référence au symbole utilisé par St Bernardin. Tout sur cette place ramène d'ailleurs à Bernardin, prédicateur populaire dont les réformes (*les Riformazioni di frate Bernardino*) ont marqué son époque.

Les séjours de François

St-François a séjourné à plusieurs reprises dans la ville. Un Fioretto raconte comment, dans les montagnes du Chianti, il demanda à Frère Massée de tourner sur lui-même afin de savoir où Dieu voulait les conduire. (Voir encadré.)

Les premiers Franciscains se sont installés en dessous de la Porta Ovile. François y a souvent passé la nuit dans une ancienne chapelle. Comme le Saint avait l'habitude de planter son bâton dans le sol pendant la nuit, le lieu a été baptisé San Francesco all'Alberino (St-François au petit arbre) – devenue une église paroissiale. Ses compagnons ont conté des épisodes qui se sont déroulés à Sienna jusqu'à la dernière visite du Saint, en 1226. C'est aussi à Sienna que François a dicté son petit testament.

Monastère de San Francesco

On rejoint l'imposante basilique de San Francesco située sur la place éponyme en cheminant à travers des ruelles pittoresques, à environ 700 m de la place centrale. L'église initiale, construite entre 1228 et 1255, fut financée par les donations de voleurs et usuriers exigées par les Franciscains pour le pardon de leurs péchés. En 1655, un incendie détruisit une grande partie des œuvres d'art. Au 19^e siècle, son intérieur a été fortement modifié avec la démolition des autels baroques. La façade a subi une rénovation au 20^e siècle.

Sur le côté droit se situe l'ancien couvent San Francesco devenu le siège des facultés de l'Université. Il abrite également le Musée diocésain d'art sacré. Sur la place, on trouve l'Oratoire de la Compagnie de St-Bernardin, datant de 1400, érigé sur l'emplacement même où le saint avait l'habitude de prêcher. Le couvent gothique franciscain, qui domine la Porta Ovile a été construit à partir de 1326 et achevé en 1475.

Courses de chevaux

En ce temps-là, cette place résonnait des sermons de Frère Bernardin. Le franciscain avait le don de fasciner les foules avec sa vision de la vie chrétienne. Il avait peint une tablette en bois et y avait inscrit les initiales «Y.H.S.» (Jésus Sauveur des hommes) entourées des douze rayons du soleil en or et six autres entre chacun d'eux. Pour Saint Bernardin, cette *représentation* comme il le disait lui-même, mémorisait le Crédo chrétien pour les analphabètes, expliquant le sens de cette tablette qui deviendra son attribut dans l'iconographie. Il provoqua parfois le scandale en remplaçant les tableaux d'autel par ces tablettes et fut poursuivi pour hérésie après avoir substitué une *Vierge à l'Enfant* de l'autel de Bologne. Le Campo était déjà un haut-lieu des festivals médiévaux. Chaque année, le Palio se célèbre toujours à Sienna. Il s'agit d'une course de chevaux qui se tient traditionnellement le 2 juillet et le 16 août.

Le couvent de l'Observance

Saint Bernardin fonda ce couvent sur le sommet d'une colline voisine. Détruite en 1944, la basilique fut rebâtie dans son état d'origine. Dans le couvent, on peut voir la cellule de St Bernardin et le moulage de son visage, exécuté en 1443. Après ses études





de droit, Bernardin passa son temps à soigner les malades de la peste et fut lui aussi atteint par la maladie. En 1411, après son rétablissement, il entra au couvent de San Francesco, mais adopta une tendance réformiste et s'en fut au Monte Amiata pour y faire son noviciat.

Les Sœurs présentes

Au temps de François, une congrégation religieuse féminine était installée à l'extérieur de la Porta Camollia. Elles étaient en lien avec les sœurs de San Damiano à Assise et se mettaient au service de l'hôpital. En 1229, Sr Benedetta qui avait succédé à

Ste Claire a passé un certain temps dans ce monastère qui n'existe plus de nos jours. *Fr. Niklaus Kuster*

Massée était un beau et grand jeune homme, auquel sa belle prestance attirait toujours des aumônes, tandis que le Petit Pauvre ne recueillait que des rogatons. Comme il cheminait avec son maître vers la Toscane, tous deux se prirent à hésiter à l'intersection de trois routes; iraient-ils prêcher à Florence, à Arezzo ou à Sienne? «Tourne, dit alors le Saint, à son disciple. Tourne sur toi-même comme une toupie.» Massée obéit de mauvaise grâce. «Halte», lui cria soudain François, Massée s'arrêta. «De quel côté ton visage est-il tourné?» «Père, il est tourné du côté de Sienne.» «Bien, mon fils, c'est à Sienne que nous irons.»



Photos: Niklaus Kuster

